L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS
Bureaux 73 rue de Chartres
NOUVELLE-ORLEANS:
MERCREDI MATIN, 28 JUILLET.

FEUILLETON.

LE

PRINCE POGOUTZINE,

PAR

ERNEST DAUDET.

XIII

— Suite —

Elle était simplement vêtue d'une robe blanche en mousseline. Ses cheveux étaient tirés autour de son front, par des bandelettes. On eut dit une prêtresse antique vouée au culte de Vénus. Pour compléter l'illusion, de ses yeux mobiles s'échappaient des rayons brûlants dont Lagardie ne put soutenir l'éclat. Telle qu'elle lui apparaissait, il était impossible de voir sans être assailli de désirs. Il refit de ce moment pour le courber de nouveau sous l'impression qu'il avait subie quelques jours avant, en lui parlant pour la première fois.

— Je sais que vous de jouez pas, s'écria-t-elle tout à coup. Mais vous dansez. Écoutez cette valse charmante. Allons, mon cavalier, enlevez-moi.

Elle tombait dans ses bras et l'entraînait éperdu dans le grand salon, qu'il n'était pas encore retenu de ses pensées. Ils valaient avec naturelle, ils se jetaient dans le tourbillon enlevé. Lagardie pensait cette femme adoptée pressée contre lui. Son bras enlaçait une taille souple et cambrée. Un duvet, le vint frôler rêveusement du feu ra tête au arrière. Les yeux à demi-clos, la bouche entr'ouverte et sur frante, la poitrine soulevée, elle tournoyait avec une rapidité et vertigineuse qu'il avait peine à la suivre. Leurs haleines se confondaient. Il se croyait sur une barque qui fendait, charmée, bien qui légèrement, modelée et cambrée, à la naissance du bras, de fossettes qui appelaient le baiser. Ils traversaient, ainsi, pendant a demi, le couple comme des êtres volontairement enlacés. L'odeur enervante des fleurs, l'éclat des lumières, les parfums divers dont toutes ces femmes s'étaient lavées et qui se détachaient du légères vapeurs dans la chaleur du soir, chargeaient l'atmosphère de mêmes capiteux, que ne dégageait pas l'air qui entrait à flots par les fenêtres ouvertes.

Lagardie éprouvait une émotion telle que tout son être physique et moral en était enveloppé. Il ne lui semblait plus qu'il avait ce jour, il était vrai, qu'il dut vivre au delà. Lorchestre caché dans le jardin jouait une valse passionnée. Les violons pleuraient, les violoncelles frémissaient avec cordes belles violons, des cris tantôt aiguës, tantôt langoureux, qui avaient leur écho dans l'âme de Lagardie. Il ne pensait plus à rien, plus il se sentait entraîné comme si l'on eût voulu dans ces jolies du fer en fusion. Tout cela dura vingt minutes.

La musique s'arrêta au moment où il ramenait sa danseuse dans le boudoir. Elle s'écroula sur un divan, et se laissa choir sur un siège. Il fut ensuite à ses pieds, toujours la figure dans la manche moitiée de la comtesse, et les convrit de baisers en murmurant ces mots :

— Je voudrais mourir à vos pieds !

— Dites donc de plaisir, s'écria-t-elle sans se tirer ses mains.

— De plaisir et d'amour, si vous voulez, car l'un ne peut aller sans l'autre.

— Vous m'aimez donc sérieusement ! Et comme il ne répondait pas, elle ajouta : Ne m'aimez pas, je vous en supplie. Je suis une femme dangereuse pour vous. Vous rêvez des passions ardentes, éternelles. C'est vraiment dommage. Ne dépendez pas de la vie de qu'elle ne peut donner. Prenez moi telle que je suis : avide de jouissances brutales et rapides, mais incapable d'amour, fantaisiste, capricieuse, adorant le changement. Vous me plairez, mais pour un moment. C'est le sort de tous ceux qui m'ont aimée. Vous pouvez être heureux que minute, le plus pas votre bonheur, en voulant l'éternaliser.

— Vous vous calomniez, s'écria Lagardie en lui. Non, vous n'aimez, vous vous laissez aller à des caprices dont je pourrai faire l'union intime de deux cœurs faite l'un pour l'autre.

— Je ne comprends plus, ou plutôt je comprends trop. Si la comtesse se levait de nouveau nommée à mes pieds, et je ne veux pas vous rendre vivre la scène de Vous vous entendez tous les mêmes, jusqu'au moment où vous finissez par dammes théâtrières.

— Hélas ! murmura Lagardie, pourquoi la dame même attire-t-elle ?

— Contentez-vous alors de vous réchauffer à ses rayons, et vous allez jusqu'au foyer elle vous dévorera.

La comtesse cherchait à s'exciter. Mais Lagardie, s'exalte par cette scène, ne voulait pas qu'elle portât l'amoitre sérieuse de cette nature. Il se mit à genoux devant elle, et, prenant les mains, s'écria : Ne m'aimez pas, ne m'aimez pas ! Je ne suis pas digne de vous. Vous méritez quelque un qui vous aimerait comme vous le méritez, qui vous apprendre ainsi, ce qui d'ailleurs n'est pas scandaleux pendant.

— Dites moi que vous m'aimez, s'écria-t-il.

Il était vraiment pitoyable et beau, dans ce déchirement de toutes les ardeurs de son sang.

Et bien oui, répondit la comtesse, je vous aime, je vous aimerai pour une nuit, quand vous voudrez.

Et se dégageant de ses étreintes passionnées, elle s'enfuit dans la direction du salon, le laissant seul, stupéfait, immobile, interdit au milieu du boudoir. Mais au moment où elle allait sortir, un personnage qui elle n'avait pas vu lui barra le passage. C'était lord Podwyer, illustre du prodigue, celui la même qui, après le dîner du prince Pogoutzine, avait versé tant de larmes aux pieds de la comtesse et qui, depuis, la poursuivait de son adoration sérieuse, mêlée de ardeur et de découragement.

— C'est donc une conspiration d'amoureux, de vie en riant aux échelles.

Et revenant sur ses pas elle traversa le boudoir en courant et disparut par la porte du jardin.

XIV

Lord Podwyer et Lagardie restèrent seuls. Celui-ci se releva tremblant, les yeux encore égarés, la tête perdue. Lentre approcha de lui et dit avec un accent britannique, que nous rendrons à reproduire :

— La poussière du tapis a fatigué des empreintes sur vos genoux, monsieur, permettez que je les efface.

A l'aide d'un mouchoir blanc, il se mit à essuyer quelques plaques, semées çà et là sur le parquet de Lagardie.

— Ah ! mylord, je vous en supplie, ne le prenez, en essayant de se soustraire aux bons soins du diplomate.

— Permettez, répliqua l'autre, répondit froidement ce dernier. Voilà qu'il est fait. Maintenant, asseyez-vous, et dites moi ce que vous avez l'air bien atterré.

D'un geste, il lui désignait un fauteuil. La comtesse, lord Podwyer reprit :

— Elles vous a expulsé de ma demeure ?

— Les choses très graves à vous communiquer !

— Je vous écoute, bavard, dit Lagardie, qui commençait à se remettre.

— Vous aimez la comtesse !

— Vous avez pu le pire.

— Et bien, monsieur je l'aime aussi, et comme vous ne pouvons être deux à l'aimer, il faut que vous vous retiriez, ou que vous répondiez à ma lettre adressée à votre nom. Nous ne pouvons pas rester tous les deux à la fois, autrement que cela se dit faire un duel à mort.

Lagardie regarda lord Podwyer, avec plus de mécontentement que de colère. Il se leva et lui a :

— Vous voulez, mylord ?

— Rencontrer, monsieur, répondit froidement le jeune.

— Je vous en supplie, ne parlons pas de cela, mylord, répondit sérieusement Lagardie.

— Alors, vous vous battrez !

— Si cela est nécessaire, pour vous prouver que je ne suis pas un lâche. Mais ne trouvez-vous pas ridicule, mylord, que nous ne nous connaissons pas, et que nous allions nous battre pour une femme, et les convoitises de la comtesse, et les convrir de baisers en murmurant ces mots :

— Je voudrais mourir à vos pieds !

— Dites donc de plaisir, s'écria-t-elle sans se tirer ses mains.

— De plaisir et d'amour, si vous voulez, car l'un ne peut aller sans l'autre.

— Vous m'aimez donc sérieusement ! Et comme il ne répondait pas, elle ajouta : Ne m'aimez pas, je vous en supplie. Je suis une femme dangereuse pour vous. Vous rêvez des passions ardentes, éternelles. C'est vraiment dommage. Ne dépendez pas de la vie de qu'elle ne peut donner. Prenez moi telle que je suis : avide de jouissances brutales et rapides, mais incapable d'amour, fantaisiste, capricieuse, adorant le changement. Vous me plairez, mais pour un moment. C'est le sort de tous ceux qui m'ont aimée. Vous pouvez être heureux que minute, le plus pas votre bonheur, en voulant l'éternaliser.

— Vous vous calomniez, s'écria Lagardie en lui. Non, vous n'aimez, vous vous laissez aller à des caprices dont je pourrai faire l'union intime de deux cœurs faite l'un pour l'autre.

— Je ne comprends plus, ou plutôt je comprends trop. Si la comtesse se levait de nouveau nommée à mes pieds, et je ne veux pas vous rendre vivre la scène de Vous vous entendez tous les mêmes, jusqu'au moment où vous finissez par dammes théâtrières.

— Hélas ! murmura Lagardie, pourquoi la dame même attire-t-elle ?

— Contentez-vous alors de vous réchauffer à ses rayons, et vous allez jusqu'au foyer elle vous dévorera.

La comtesse cherchait à s'exciter. Mais Lagardie, s'exalte par cette scène, ne voulait pas qu'elle portât l'amoitre sérieuse de cette nature. Il se mit à genoux devant elle, et, prenant les mains, s'écria : Ne m'aimez pas, ne m'aimez pas ! Je suis pas digne de vous. Vous méritez quelque un qui vous aimerait comme vous le méritez, qui vous apprendre ainsi, ce qui d'ailleurs n'est pas scandaleux pendant.

— Dites moi que vous m'aimez, s'écria-t-il.

Il était vraiment pitoyable et beau, dans ce déchirement de toutes les ardeurs de son sang.

Et bien oui, répondit la comtesse, je vous aime, je vous aimerai pour une nuit, quand vous voudrez.

Et se dégageant de ses étreintes passionnées, elle s'enfuit dans la direction du salon, le laissant seul, stupéfait, immobile, interdit au milieu du boudoir. Mais au moment où elle allait sortir, un personnage qui elle n'avait pas vu lui barra le passage. C'était lord Podwyer, illustre du prodigue, celui la même qui, après le dîner du prince Pogoutzine, avait versé tant de larmes aux pieds de la comtesse et qui, depuis, la poursuivait de son adoration sérieuse, mêlée de ardeur et de découragement.

— C'est donc une conspiration d'amoureux, de vie en riant aux échelles.

Et revenant sur ses pas elle traversa le boudoir en courant et disparut par la porte du jardin.

XIV

Lord Podwyer et Lagardie restèrent seuls. Celui-ci se releva tremblant, les yeux encore égarés, la tête perdue. Lentre approcha de lui et dit avec un accent britannique, que nous rendrons à reproduire :

— La poussière du tapis a fatigué des empreintes sur vos genoux, monsieur, permettez que je les efface.

A l'aide d'un mouchoir blanc, il se mit à essuyer quelques plaques, semées çà et là sur le parquet de Lagardie.

— Ah ! mylord, je vous en supplie, ne le prenez, en essayant de se soustraire aux bons soins du diplomate.

— Permettez, répliqua l'autre, répondit froidement ce dernier. Voilà qu'il est fait. Maintenant, asseyez-vous, et dites moi ce que vous avez l'air bien atterré.

D'un geste, il lui désignait un fauteuil. La comtesse, lord Podwyer reprit :

— Elles vous a expulsé de ma demeure ?

— Les choses très graves à vous communiquer !

— Je vous écoute, bavard, dit Lagardie, qui commençait à se remettre.

— Vous aimez la comtesse !

— Vous avez pu le pire.

— Et bien, monsieur, je l'aime aussi, et comme vous ne pouvons être deux à l'aimer, il faut que vous vous retiriez, ou que vous répondiez à ma lettre adressée à votre nom. Nous ne pouvons pas rester tous les deux à la fois, autrement que cela se dit faire un duel à mort.

Lagardie regarda lord Podwyer, avec plus de mécontentement que de colère. Il se leva et lui a :

— Vous voulez, mylord ?

— Rencontrer, monsieur, répondit froidement le jeune.

— Je vous en supplie, ne parlons pas de cela